

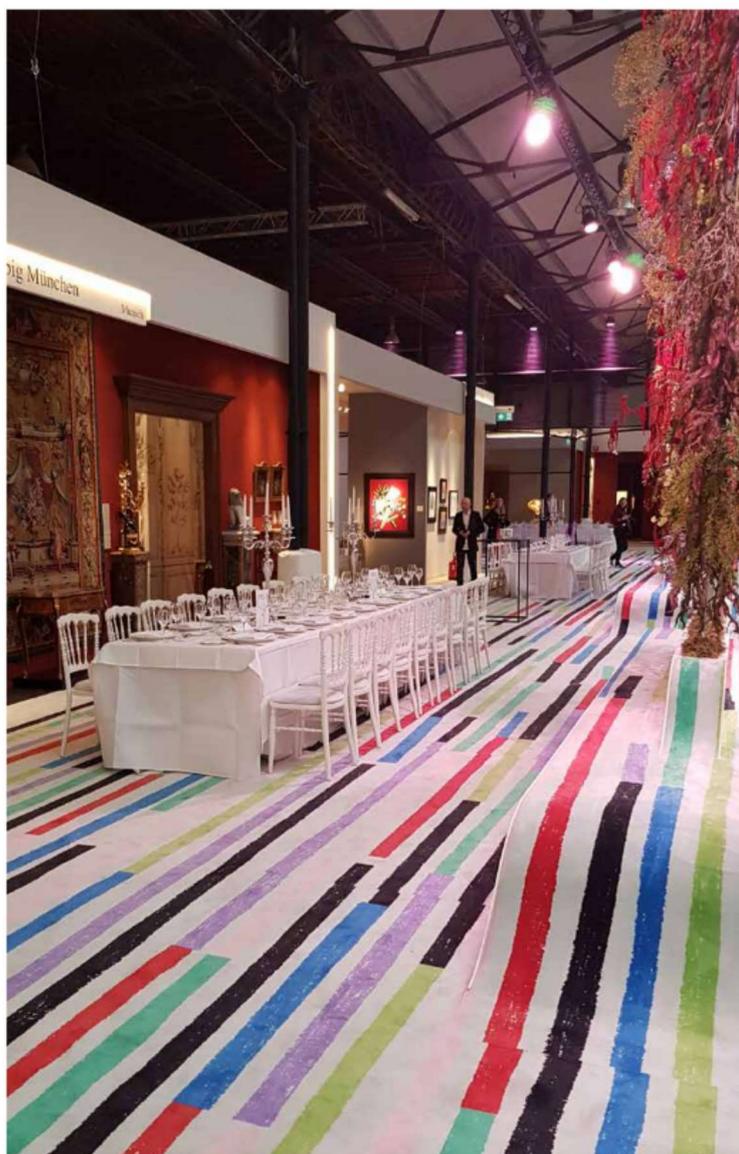


THE ART NEWSPAPER *DAILY*

LUNDI 27 JANVIER 2020 / NUMÉRO 414 / 1€



DÉMARRAGE EN BEAUTÉ POUR LA BRAFA À BRUXELLES P. 4



MARCHÉ DE L'ART CHRISTIE'S ANNULE SA VENTE D'ART DU MOYEN-ORIENT À DUBAÏ P. 6



ART CONTEMPORAIN L'ESPACE DE L'ART CONCRET FÊTE SES TRENTE ANS P. 8

ÉDUCATION CINQ ARTISTES DE « CRÉATIONS EN COURS » PRIMÉS P. 8

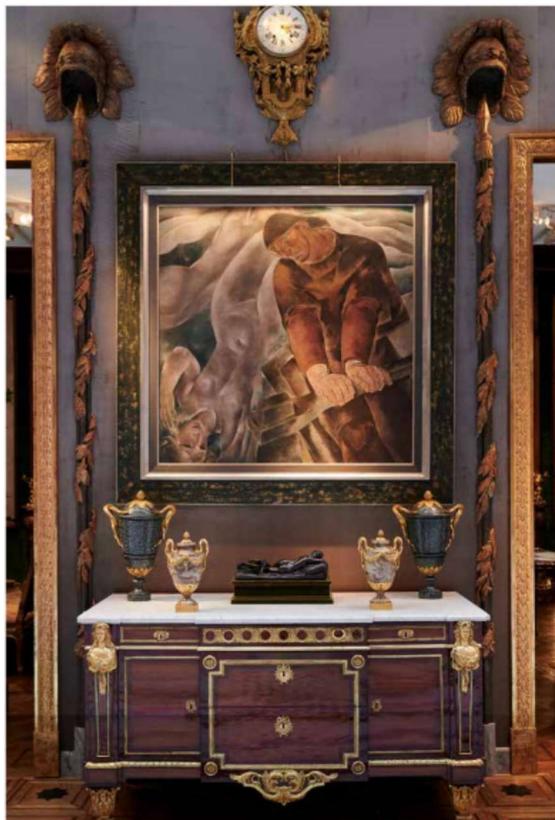
PARIS CHRISTIAN LIAIGRE OUVRE UNE GALERIE D'ART P. 8

IN PICTURES NOTRE SÉLECTION PARMIS LES EXPOSITIONS DANS LES MUSÉES ET FONDATIONS À BRUXELLES P. 10

DÉMARRAGE EN BEAUTÉ POUR LA BRAFA À BRUXELLES

La Brafa a ouvert ses portes vendredi sur invitation à Tour & Taxis, à Bruxelles, dans un climat acheteur.

Par Alexandre Crochet



Vue du stand de la galerie Steinitz à la Brafa 2020. Photo : Fabrice Debatty

IMPOSSIBLE D'OUBLIER QUE L'ON EST SUR UNE FOIRE BRUXELLOISE

Si la rigueur est de mise à la Brafa, dans l'organisation comme dans la sélection des galeries et des pièces, un certain humour belge se glisse au fil des allées recouvertes d'une épaisse moquette haute en couleurs, dont le décor varie chaque année. Ici, l'accueil sur les stands est d'ailleurs souvent moins pincé que sur d'autres foires internationales. Et si tout est fait avec un grand sérieux, surtout, la foire bruxelloise ne se prend pas au sérieux. Ainsi, le marchand de Gand Francis Maere a placé sur son stand des figures grandeur nature de Roger Raveel (1971) parodiant les visiteurs d'un vernissage. L'une d'elles est ornée d'un petit miroir à la place du visage dans lequel les vrais visiteurs peuvent se refléter... Gokelaere & Robinson (Bruxelles) a conçu un stand de design en mouvement avec des chaises accrochées au mur et une touche végétale. Quant à Deletaille (Bruxelles), il a installé un extravagant décor aquatique de Paula Swinnen pour servir d'écrin à des pièces d'art précolombien.

Impossible d'oublier que l'on est sur une foire bruxelloise : l'art belge est omniprésent, depuis le très beau tableau d'Anto Carte suspendu sur la façade du stand au riche décor XVIII^e siècle de Benjamin Steinitz (Paris), dans l'allée en arrivant, au stand entier dédié à James Ensor chez Samuel Vanhoegaerden (Knokke), unanimement salué. Datant de la fin du XIX^e siècle aux années 1940, ces œuvres affichées entre 50 000 et 600 000 euros ont rencontré un grand succès et plusieurs ont déjà été vendues. Léon Spilliaert, auquel le musée d'Orsay à Paris consacrera une exposition à partir de juin, est cette année un peu partout sur la foire, en particulier son président de la foire, le Bruxellois Harold t'Kint de Roodenbeke, même si parfois chez d'autres marchands tout n'est pas exceptionnel... Fort de la rétrospective de Christo et Jeanne-Claude prévue du 18 mars au 15 juin au Centre Pompidou et de son emballage de l'Arc de Triomphe en septembre-octobre, la galerie Guy Pieters (Knokke) leur consacre un espace entier de son immense stand. Dans le registre de l'art ancien, une petite huile sur cuivre de David Teniers attend pour 35 000 euros l'amateur chez Art et Patrimoine-Laurence Lenne.

Parmi les 133 exposants, la liste est longue des participants d'origine française, tels Anisabelle Berès – nouvelle présidente du Syndicat national des antiquaires –, Hélène Bailly, Christian Deydier, Mathias Ary Jan, Brame & Lorenceau, Xavier Eeckhout, Yann Ferrandin, Bailly Gallery... Rares sont les foires à offrir une telle diversité, d'une labradorite de Madagascar vieille de 500 millions d'années chez Cybele (Paris), à Keith Haring (à l'affiche à Bozar) chez plusieurs exposants dont Guy Pieters, avec des œuvres entre 30 000 et 2 millions d'euros, en passant par l'archéologie ou la bande dessinée.

L'abondance et la variété l'emportent sur les chefs-d'œuvre à plus d'un million d'euros, plutôt rares. «*La Brafa est une foire très bien positionnée, deux mois avant Maastricht, analyse un spécialiste. Tous les collectionneurs belges et les Français de Bruxelles viennent, et achètent. Ce n'est pas sa vocation de montrer des pièces plus importantes en valeur*». Beaucoup de marchands avaient déjà réalisé des transactions dans les premières 48 heures d'ouverture, certains ayant rentabilisé leur stand. Christophe Hioco (Paris) a rapidement cédé plusieurs superbes pièces dans sa spécialité, les arts de l'Inde. De fait, le prix de nombre d'œuvres se situe entre 50 000 à 100 000 euros, même si un grand choix est disponible sous ces montants.

Première foire de l'année, la Brafa est un bon baromètre pour prendre la température du marché. Le succès du salon est encouragé par la conjoncture. «*Nous sommes dans un environnement de surliquidités, l'argent ne rapporte pas, donc les gens achètent de l'art. La tendance est très favorable*», observe un financier.

Les amateurs belges sont réputés prendre leur temps avant d'acheter, mais pas toujours. L'artiste Wim Delvoye, croisé en compagnie de Sandrine Vézilier-Dussart, directrice du musée de Flandre à Cassel, a eu un coup de cœur pour une sculpture du XIX^e siècle, mais celle-ci venait d'être vendue !

Toutefois, si elle reflète les tendances, la forte présence de l'art du XX^e siècle sur la foire ne fait pas que des heureux. «*Je trouve que cette année, on ne voit que des tableaux. Plusieurs galeries de Haute Époque ou d'Asie ne sont pas revenues. Si cette tendance continue, je viendrai encore une fois ou deux, mais pas davantage*», regrettait au dîner de gala un collectionneur français venu de Lisbonne.

Brafa, jusqu'au 2 février, Tour & Taxis, Avenue du Port 88, Bruxelles, www.brafa.com



Ensor, Coquilles et statuettes, 1934. Galerie Samuel Vanhoegaerden. Photo : Fabrice Debatty



Vue du stand de la galerie Francis Maere, avec des figures de Roger Raveel et une sculpture de Pol Bury. Photo : A.C.